

# L'autre Parole ...

de femmes

*Musulmanes*

**Orthodoxes**

Bouddhistes

*Amérindiennes*

**Juives**

no 56, décembre 1992

L'autre Parole C.p. 393, Succ. "C", Montréal, Qc, H2L 4K3

## SOMMAIRE

Éditorial - Quand L'autre Parole s'ouvre à d'autres paroles.....	p. 3
Le dialogue interreligieux: Quelles logiques?.....	p. 4
Les femmes et la religion juive.....	p. 7
Métisse d'ici.....	p. 9
Les femmes dans la société musulmane.....	p. 10
Du Caire à Montréal.....	p. 14
Point de vue.....	p. 17
Mieux vaut vivre en exil que chez soi en étrangère.....	p. 18
La situation de la femme en pays musulman.....	p. 20
Je suis d'une génération «de sacrifice».....	p. 21
Du Vietnam au Canada.....	p. 23
Héritage colonialiste.....	p. 25
Un écho du Japon.....	p. 26
Approche féministe de la théologie de la libération.....	p. 27
Image des femmes dans la bible.....	p. 33
Extraits du Coran.....	p. 35
Savez-vous que.....	p. 38

\*\*\*\*\*

**L'autre Parole** est en vente dans les librairies suivantes:

<u>à Montréal:</u>	L'Androgyné La Librairie des Éditions Paulines Le Service de documentation pastorale, Inc.
<u>à Rimouski:</u>	La Librairie du Centre de pastorale
<u>à Sherbrooke:</u>	La Librairie des Éditions Paulines

## **ÉDITORIAL**

### **Quand L'autre Parole s'ouvre à d'autres paroles**

Entendre d'autres paroles s'impose. Notre propre expérience d'une parole occultée dans l'Église nous incite à donner la parole à des femmes de différentes cultures, religions, nationalités, que nous n'avons encore pas ou très peu entendues au Québec. Qui sont-elles? Que vivent-elles? Comment se sentent-elles au Québec?

Deux questions leur ont été posées:

- Comme femme, comment percevez-vous les possibilités et les limites de votre tradition religieuse?

- D'après vous, est-il possible, à l'intérieur de votre tradition religieuse, de vivre en femme égale, engagée, autonome et responsable dans le Québec d'aujourd'hui?

Réaliser ce que nous souhaitons profondément n'a pas été si simple. Il a fallu compulsé nos carnets d'adresses, nous référer à des amies qui pouvaient connaître des femmes immigrantes et d'autres religions. Nos démarches ont porté fruit et nous nous retrouvons devant des expressions très variées d'expériences. Du judaïsme, de l'Islam, de la culture amérindienne, de l'Égypte, du Liban, de la Roumanie... nous avons reçu des témoignages et nous sommes très reconnaissantes que nos soeurs aient accepté parfois très audacieusement de livrer leurs sentiments, leurs émotions sur leur situation au Québec. Merci à Chantal Hoss, Renée Ohana, Naïma Sebbah... et aux autres.

Nous les avons écoutées avec attention, non sans sentir quelque étonnement parfois. L'altérité touche des cordes sensibles, et nous vibrons. Nous recevons ces paroles et nous essayons d'en saisir toute la portée. Jacynthe Tremblay nous indique une voie pour nous situer dans un dialogue interreligieux, interculturel. Nous avons à découvrir d'autres traditions et à saisir tout ce que cela implique de modifications de nos mentalités.

La solidarité nous tient à coeur, disons-nous. Qu'avons-nous trouvé dans notre quête de témoignages? Qu'avons-nous entendu? Des femmes, transplantées au Québec, souvent attirées par un climat de liberté, remettent en question après un certain temps des valeurs, des façons de faire occidentales qui se révèlent brimantes. Ces femmes, nos soeurs dans le Québec contemporain, ressentent beaucoup de difficultés à être dans une autre culture; leurs souffrances sont souvent criantes. Nous découvrons comment la religion devient souvent pour elles un lieu d'intégration en terre étrangère.

Cette première écoute d'autres paroles est une jetée lancée sur une rivière qui nous était plutôt cachée mais tumultueuse. Une autre rive s'offre à nous.

*Monique Dumais*

## LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX: QUELLES LOGIQUES ?

Jacynthe Tremblay

J'ai rencontré, au Japon, un religieux qui y séjournait depuis 53 ans. Sa longue expérience missionnaire, les quatre années qu'il avait passées dans les camps de concentration de la région de Nagasaki et sa bonne connaissance de la langue japonaise parlée lui avaient donné de connaître en profondeur les coutumes et la mentalité japonaises. Il m'a pourtant dit ne s'être jamais intéressé ni au bouddhisme ni au shintoïsme et, par conséquent, tout ignorer de ces deux religions qui ont influencé au plus haut point, et influencent encore, dans une large mesure, la vie privée, sociale, culturelle et artistique du Japon. Ce religieux aimait cependant les Japonais jusqu'à déployer un grand zèle missionnaire pour les convertir à la foi chrétienne. « Car, disait-il, il reste plus de cent millions de païens au Japon ». Cet exemple permet de poser le problème des rapports interreligieux, plus particulièrement des rapports entre le bouddhisme zen et le christianisme.

### La comparaison comme méthode de connaissance

Comme le mentionne le philosophe japonais Nishida Kitaro (1870-1945) à propos des relations entre les cultures orientale et occidentale, « on ne peut vraiment connaître une chose qu'en la comparant à d'autres<sup>1</sup> ». Pareille comparaison peut s'effectuer à l'aide d'une méthode de classification qui utilise des concepts universaux pour comparer des particularités externes. Cette méthode ne peut aller plus loin que de faire remarquer que tel thème ou telle théorie se retrace en Orient et non en Occident, ou encore l'inverse. Elle compare superficiellement des « ismes » à l'aide de concepts abstraits plutôt que d'aborder les théories interculturelles comme des choses vivantes et inséparables de leur arrière-plan historique.

Nishida recourt à la biologie pour illustrer son propos: « Même si des êtres d'une même espèce présentent de très grandes différences dans leur aspect externe, ils peuvent être semblables dans leur structure fondamentale<sup>2</sup> ». Ainsi, le cou de la baleine comme celui de la girafe comportent chacun sept vertèbres

---

<sup>1</sup> Nishida Kitaro, *La culture japonaise en question*, Publications orientalistes de France, 1991, 127 p. ; p. 21. - Voir également: Nishida Kitaro, « The forms on Culture of the Classical Periods of East and West Seen from a Metaphysical Perspective », dans: Nishida K., *Fundamental Problems of Philosophy. The world of action and the dialectical world*, Tokyo, Sophia university, 1970, 258 p. ; pp. 237- 254.

<sup>2</sup> *La culture japonaise en question*, p. 22.

cervicales, malgré leur différence de longueur et malgré l'apparence extérieure fort différente des deux mammifères.

Nishida se tourne également vers l'art pour montrer qu'il y a, selon lui, présomption et étroitesse d'esprit à penser que, seule, sa propre culture a atteint un niveau supérieur et que les autres doivent se développer selon des critères semblables à la sienne. En effet, l'art grec est considéré en Occident comme le critère de la beauté. Pourtant, l'art ne se limite pas au classicisme. Certains arts se sont même établis sur des principes contraires à ceux du classicisme<sup>3</sup>.

### **La compréhension interreligieuse dépasse le plan thématique**

Structurellement, il en va de même tant au plan du dialogue interreligieux qu'au plan de l'interculturalité. Le fait, par exemple, de qualifier le bouddhisme de « moniste », de « panthéiste » ou de « quiétiste », est symptomatique de notre manière de le considérer. Ces qualificatifs proviennent, en effet, de notre propre typologie plutôt que de celle du bouddhisme zen. On risque de ne pas saisir l'essence de ce dernier en le faisant entrer de force dans nos catégories langagières nord-occidentales et en établissant avec le christianisme des comparaisons qui se situent uniquement au plan thématique. Le langage du bouddhisme zen étant essentiellement descriptif, suggestif et paradoxal, une grande attention au vocabulaire s'impose.

La comparaison mutuelle entre chrétiens-chrétiennes et bouddhistes exige qu'on évite de poser d'emblée les problèmes à la manière occidentale<sup>4</sup>.

Nishida suggère d'acquiescer

« une vision ample et précise de la nature profonde du genre humain en pénétrant à la fois au cœur des cultures occidentale et orientale pour saisir ce qu'elles ont de différent [...]. Il ne s'agit pas de nier une des deux cultures au nom de l'autre. Ni d'envelopper l'une dans l'autre. Il s'agit au contraire d'éclairer les deux d'une lumière nouvelle par une connaissance plus profonde de leurs fondements<sup>5</sup> ».

---

<sup>3</sup> *La culture japonaise en question*, p. 113.

<sup>4</sup> Voir à ce propos: William Johnston, *Zen et connaissance de Dieu* (Christus, 35), Paris, DDB, 1973, 186 p.; pp. 168-177. Voir également: Raimundo Panikkar, *Le dialogue interreligieux*, Paris, Aubier- Montaigne, 1985, 175 p.

<sup>5</sup> *La culture japonaise en question*, p. 113.

## **Le dialogue interreligieux commence par un questionnement**

A mon avis, le noeud du problème des rapports interreligieux se situe exactement dans la remise en question de la simple comparaison thématique entre le bouddhisme zen et le christianisme qu'il faut dépasser pour s'intéresser à la mise en lumière de leurs propres fondements. Est-il besoin de rappeler que tout discours religieux est tributaire de la vision du monde et de la culture de celle ou de celui qui l'énonce, et qu'un tel discours s'inscrit également toujours dans le cadre d'une logique précise et d'opérateurs logiques déterminés? Un rapprochement interreligieux qui s'attarde à connaître les fondements des religions en présence doit commencer par un questionnement au sujet de sa propre logique. Car un type déterminé de logique étant comparable à un éclairage du fait religieux sous un certain angle, d'autres types de mise en lumière de ce fait religieux sont possibles.

La question interreligieuse semble être une question tronquée si elle se limite à un examen des « contenus » des religions sans aller jusqu'à une remise en question des logiques respectives qui les sous-tendent. C'est en s'appuyant sur ces logiques respectives et en les mettant structurellement en rapport qu'un dialogue interreligieux peut s'avérer possible.

### **Entre Orientaux et Occidentaux: deux types de logique à considérer**

Dans le cas de dialogue interreligieux entre Orientaux et Occidentaux par exemple, on distingue habituellement deux types de logique. La première, celle de l'Ouest, d'inspiration aristotélicienne est surtout spéculative, conceptuelle et objective. La seconde, celle de l'Est ou logique paradoxale, est plutôt émotionnelle, évocatrice et subjective<sup>6</sup>. On retrace, de manière évidente, cette logique paradoxale chez Nishida; c'est même là la structure fondamentale de toute sa philosophie. A l'aide de cette logique, des couples apparemment irréconciliable en logique aristotélicienne tels que transcendance-immanence, absolu-relatif, être-néant, affirmation-négation sont compris ensemble dans une auto-identité absolument contradictoire.

Notre logique métaphysicienne, habile dans le maniement des dualismes, opère de manière subtile à l'intérieur de la question des rapports interreligieux. En hiérarchisant les religions en termes de plus ou de moins, de supérieure et d'inférieure, elle prétend rendre compte de manière dualiste d'une religion où le dualisme est souvent tout à fait inconnu, c'est -à-dire où les contradictions sont gérées d'une manière tout autre. De plus, cette logique ne s'aperçoit pas qu'elle se rend quasiment impossible la compréhension d'expériences exprimées dans les

---

6 C'est évidemment broser là à grands traits les caractéristiques de ces deux logiques, puisqu'elles comportent un grand nombre de subdivisions et peuvent se retrouver aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. La mystique rhénane, par exemple, comporte des éléments qui ne sont pas sans rappeler distinctement des notions équivalentes dans le bouddhisme zen.

## LES FEMMES ET LA RELIGION JUIVE

*Renée OHANA*

Le rôle de la femme dans la tradition juive est un rôle de grande importance puisque la femme est considérée comme l'âme du foyer. Son rôle est complémentaire mais non inférieur à celui de l'homme. L'un sans l'autre serait par exemple comme la pièce manquante dans le mécanisme d'une montre.

Cependant, comme la femme, mère de famille et travaillant en dehors de la maison, il peut paraître difficile d'allier les deux: la vie moderne avec mon désir de respecter les lois et les traditions juives (telles que les lois alimentaires, le Sabbat et les fêtes ponctuant les saisons et les événements importants de l'histoire). Mais c'est réalisable parce que ce sont des lois qui ont été faites pour être appliquées indépendamment du contexte et de l'époque où nous vivons.

Dans mon cas, être femme aujourd'hui et femme dans la tradition juive peut sembler ardu à cause de la grande place qu'occupe cette tradition dans la vie de tous les jours mais la religion juive n'a jamais entravé mon besoin de connaissance, d'affirmation de soi. Elle me permet de m'exprimer, de questionner et aussi d'acquiescer un équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie personnelle. Avec un emploi à plein temps, j'ai pu, grâce à l'appui de mon mari et de ma famille, étudier en cours du soir chaque semaine pendant des années.

Une grande partie de la loi juive est consacrée à la femme, loi allant de ses menstruations à ses droits sociaux, matrimoniaux et successoraux.

Il est évident que, dans la tradition juive, fonder un foyer est impératif et le maintenir dans l'amour, le respect des traditions et la pureté familiale est recommandé. Les lois sont faites pour s'imbriquer dans les faits de tous les jours allant même, je dirais, jusqu'à régler certaines relations dans le couple.

Dans la prière matinale, ce n'est pas parce qu'il se sent supérieur à la femme que l'homme remercie Dieu de ne pas l'avoir fait femme, mais bien à cause de la difficulté d'être femme puisqu'entre autres responsabilités, il incombe à la femme la tâche la plus importante, celle d'inculquer la notion de Dieu chez l'enfant, tâche difficile parce qu'abstraite.

La modernité nous pousse à croire qu'il n'y a ni limites ni barrières entre l'homme et la femme, que rien n'est impossible, que tout est permis. Cependant, dans le contexte religieux, les rôles sont impartis, il y a un partage, un équilibre. L'homme ou la femme ne peuvent à eux seuls tout faire. Le partage des tâches par exemple et des rôles vient harmoniser les relations humaines. Il est inconcevable d'observer les principes de la religion si l'on désire vivre en dehors de cette tradition. Je m'explique. Aujourd'hui, nous concevons facilement qu'une femme ou un homme





## MÉTISSE D'ICI

Je suis le choc de deux cultures  
La Blanche de béton et de fer  
La Rouge de plumes, de fourrures  
et de cuir tanné à l'odeur  
âcre du bois qui fume

Je suis d'une race dépossédée  
Et d'une race à la recherche d'un pays  
Je suis d'un homme coureur des bois  
Que les Indiens nommaient "Abitibi"  
À la parole haute et claire

Je suis d'une femme  
Que l'on appela sauvagesse  
À unique langage  
Et au silence lourd  
face à son identité perdue

Je suis de pauvreté et de baloney  
Je suis de castor rôti, de mauvais vins  
et de tisanes magiques

Je suis de vieux langage rythmé  
au son des tambours tendus de peau  
Je suis de langage doux  
chargé de confidences  
Je suis aussi de jöual savoureux  
Et de belle langue française  
parfois fourchue  
Mais souvent de belle franchise

Je suis de mélopée, de danses  
ancestrales, de folklore et  
de sets carrés  
Je suis de légendes dont les dieux  
étaient des ours  
Je suis de guignolée et de diable  
à odeur de souffre

Je suis de mocassins sur la neige  
Et de bottes de "pimp" trouées  
De muskeg et d'asphalte noir  
Je suis de longues randonnées  
d'expéditions et de chasse  
Je suis de voyages organisés

Je suis de grands éclats de joie  
De sagesse séculaire  
De plaisir et de couleur

Je suis de promiscuité  
et de trois enfants par lit  
Je suis de fierté farouche  
"De confort et d'indifférence"

Je suis de demi-frères suicidés  
Dans leur silence des réserves  
Je suis de demi-frères criards  
Qui veulent et la chèvre et le chou

Je suis témoin de deux races  
En mal de vivre  
Et de leur incapacité à se rejoindre  
Je suis le pont entre deux peuples  
Qu'un accident de parcours  
A ttendu au-dessus d'un précipice

Je suis riche de différences  
Marquée au fer rouge du paradoxe  
Je suis de blanche et de rouge lignée.

*Virginia Pésémapéo Bordeleau, 1982.*

Pème publié dans la revue  
**Rencontre**, Éd. Secrétariat aux  
affaires autochtones & Publications du  
Québec, Vol. 12, No 4, Juin 1991, p.  
11.

## LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ MUSULMANE

*Nalima Sebbah* - Comité femmes du CEAD<sup>1</sup>

À l'instar des trois grandes religions monothéistes, l'Islam est une religion dont le fondement même est le patriarcat dans toute sa rigueur et ses conséquences pour les femmes.

Avant d'aborder la situation de ces dernières dans les sociétés musulmanes, il serait honnête de préciser que l'Islam ne détient pas seul le privilège de la misogynie en habit de Dieu.

Le code religieux juif, « la Halakha » ne permet pas aux femmes de divorcer: « C'est l'homme qui accorde le divorce et non l'inverse » précise la Halakha, qui dit aussi: « Tu n'entreras pas dans une conversation avec une femme, car toute conversation avec une femme aboutit à la fornication ».

La religion chrétienne n'est pas en reste de citations se passant de tout commentaire:

Du vêtement sort la teigne et du cœur de la femme, la malice.  
L'iniquité d'un homme est meilleure que la bonté d'une femme  
(L'Ecclésiaste).

Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre autorité sur l'homme, mais qu'elle demeure dans le silence car Adam a été créé le premier, Eve ensuite (Paul, lettre à Timothée, N.T.)

### **L'Islam, une religion révélée**

L'Islam est une religion révélée à Mohamed et transmise par l'ange Gabriel (Jibril). Le Coran est le livre sacré et la source fondamentale du droit musulman suivi du Hadith, c'est-à-dire la jurisprudence islamique inspirée de la vie et de la pratique du prophète Mohamed telles que rapportées par ses compagnons.

L'Islam reconnaît aussi comme autre source, « l'ijtihad », littéralement « la créativité » pour faire face à des situations nouvelles.

C'est une religion dont la pratique, contrairement aux idées reçues en Occident, est relativement aisée. C'est là, avec l'absence de clergé, une des raisons

---

<sup>1</sup> CEAD: Centre d'études arabes pour le développement.

qui font que parmi les religions existantes, elle est celle qui prend le plus d'expansion.

### **L'Islam, un mouvement de réformes sociales**

Au moment où l'Islam s'impose en Arabie Séoudite au VII<sup>e</sup> siècle après J.C., avant de s'étendre de l'Asie supérieure à l'océan Atlantique, puis au delà, il est non seulement une nouvelle religion en lutte contre le paganisme dominant mais aussi un mouvement de réformes sociales.

Pour les femmes, l'adoption de cette religion était un grand pas vers l'émancipation, car dans l'Arabie préislamique elles étaient considérées comme des marchandises que l'on pouvait vendre et acheter, offrir et hériter. La polygamie était illimitée et le mari pouvait rompre une union à son gré. Les infanticides de nourrissons filles étaient fréquents.

L'Islam reconnu à la femme, dans cette société encore archaïque, tribale et païenne, un statut juridique en lui accordant des droits et des devoirs: autorisation de garder son nom paternel après le mariage, pour lequel son consentement fut requis. La femme put hériter ou posséder des biens librement et la polygamie limitée à quatre épouses.

### **Tradition et religion**

Mais l'idée du « Coran valable pour tous les temps et dans tous les lieux » préconisée par les penseurs musulmans a enlevé à l'Islam son aspect réformateur malgré « l'ijtihad » cité auparavant et a sclérosé en quelque sorte l'émancipation des femmes.

Sans tenter d'innocenter l'Islam quant à sa responsabilité dans la dévalorisation de la femme dans les sociétés musulmanes actuelles, il serait intéressant de faire la part entre la tradition et la religion.

D'abord, il est totalement faux d'affirmer que l'Islam a accordé des droits égaux aux femmes et aux hommes. Cette insistance de certains penseurs ne sert qu'à perpétuer l'autorité religieuse et son influence, celle-ci ayant une grande responsabilité dans l'oppression des femmes.

À partir du texte sacré, différentes écoles plus ou moins libérales apparurent selon les interprétations qu'elles donnaient du Coran, mais elles divergèrent assez peu quant au rôle de la femme et, la « Chariâ » ou loi coranique fut (comme toute loi) contournée dans bien des cas au détriment de la femme.

Ce qui importe c'est que le vécu de ces sociétés-là trouve la justification de certaines pratiques discriminatoires dans le Coran et la « Chariâ ». En voici quelques exemples:

### **L'enfermement des femmes**

« Les hommes ont autorité sur les femmes » (Coran).

La femme appartient toujours à son groupe filial masculin au sein duquel lui est accordé un statut de mineure car la présence d'un tuteur lui est nécessaire pour tous les actes de la vie courante (mariage, études, voyages...) Dans ce groupe existe des normes de comportement étroitement liées à l'honneur de l'homme. La femme, elle, n'en a pas ! Cet honneur dépend essentiellement de la conduite morale des femmes de la famille: chasteté, fidélité, virginité, etc... créant aussi une énorme pression sociale sur la liberté de mouvement de celles-ci pouvant aller jusqu'à l'enfermement - en particulier chez les familles nouvellement citadines comme le sont la plupart des habitants des villes du Tiers-Monde.

Pendant enfermement n'est pas toujours synonyme de soumission, car la femme, en autant qu'elle joue les rôles pour lesquels elle a été formée, ceux d'épouse et de mère, a une grande influence sur le pouvoir familial. Elle a, en effet, l'entière responsabilité de sa maison, en surveille la bonne marche, mais aussi tous ses habitants y compris les hommes.

### **La polygamie**

« Épousez comme il vous plaira, deux, trois ou quatre femmes mais si vous craignez de n'être pas équitable, prenez une seule femme » (Coran).

Le Coran autorise donc la polygamie bien qu'il la limite à quatre épouses.

Selon les pays, la législation n'impose pas à l'homme d'informer la première épouse, dans d'autres, cela est exigé pour la validité du mariage civil (Algérie). D'autres voient dans la nécessité d'être équitable une interdiction de fait de cette pratique (Tunisie, Turquie). Comment pouvoir être parfaitement équitable avec plusieurs épouses ?

Une femme peut cependant rendre cette pratique impossible en le stipulant sur le contrat de mariage. La polygamie reste toutefois un phénomène rarissime car elle demeure l'apanage des hommes riches.

### **Le voile**

Le voile est une obligation religieuse ou, du moins, est vu comme telle par la plupart des musulmans et musulmanes. Un verset du Coran dit:

« O prophète !  
Dis à tes épouses, à tes filles  
et aux femmes des croyants  
de se couvrir de leurs voiles:  
c'est pour elles le meilleur moyen  
de se faire connaître  
et de ne pas être offensées. »

Bien que celui-ci ne soit que la suite logique de leur enfermement, il peut paraître étonnant d'entendre certaines femmes affirmer de nos jours, qu'elles ont

choisi de porter (ou reporter) le voile librement dans le but de s'affirmer en tant qu'individue en rejetant le concept « occidental » de la femme-objet, confirmant par là même le fait que l'espace qu'elles ont choisi de conquérir (la rue, l'université, l'usine...) est exclusivement masculin et qu'il est nécessaire de nier sa féminité pour l'occuper.

### L'excision

Voilà une pratique païenne injustement attribuée à l'Islam car en aucun cas il n'y fait mention. Certains pays musulmans la pratiquent (Égypte, Soudan) par respect de la coutume et pour prévenir l'immoralité des filles. Dans d'autres pays, elle est totalement inexistante pour ne pas dire inconnue, en particulier, au Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie).

### La situation actuelle

Aujourd'hui, il est difficile pour une femme musulmane d'aller à contre-courant de la coutume, de la religion et des structures familiales et sociales traditionnelles, tant il est vrai que nous vivons dans un monde où la condition féminine, quelle que soit la société, même occidentale, demeure inégale dans les faits sinon en droit.

Comme le judaïsme et le christianisme, l'Islam est une religion qui est née et s'est développée dans un environnement de domination de la femme par l'homme. Il a donc valorisé et a validé une situation que l'on pourrait qualifier d'idéologie dominante à un moment de l'histoire.

Loin de l'image couramment répandue ici, cette situation n'est pas passivement acceptée ni subie par les femmes concernées. Les changements socio-économiques dans les sociétés musulmanes contemporaines remettent en question la plupart de ces aspects injustes pour les femmes. Cependant, l'ordre économique et politique mondial, tel que vécu actuellement, avec toutes ses tensions et ses injustices (conflit israélo-arabe, guerre du Golfe...), en créant un rejet de certaines valeurs universelles assimilées à des valeurs occidentales, favorise la montée des forces intégristes. Cette crise est justement une réaction du vieux monde qui refuse de céder le pas au nouveau.

#####

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Au nom d'Allah, Le Gracieux, Le Miséricordieux.

## DU CAIRE À MONTREAL

*Chantal Hoss* - étudiante en théologie,  
Université de Montréal.

Réfléchir en « femme », d'accord ! Mais réfléchir en « femme immigrante », quel dépaysement ! L'étampe qui l'avait stipulé s'est desséchée sur un passeport périmé il y a une trentaine d'années. Je ne me souviens pas avoir connu de dépaysement insurmontable, effectué de réajustement ou vécu de choc culturel fondamental. Ma mémoire se limite à « comment » j'ai cherché et « combien » j'ai trouvé de similitudes entre le Québec et ma réalité antérieure.

### Rencontre avec l'altérité

Le Caire, métropole de mon enfance, avait comme Montréal une population cosmopolite. Sa texture sociale « imposait », en quelque sorte, la tolérance à l'impondérable diversité de l'altérité. L'accueil réservé à l'étranger laissait peu d'espace à une vérité pré-établie, unique, inébranlable et uniformisée et à laquelle il fallait à tout prix, tous adhérer. Le réseau de rencontre avec l'altérité m'est donc familier.

### Je ne me suis jamais sentie une « femme immigrée »

De tradition judéo-chrétienne, j'ai grandi, bercée dans les bras de l'Islam. D'éducation importée, française et anglaise, j'ai vécu dans des pays de culture arabe. Immigrante par « non choix »<sup>1</sup> je suis devenue Québécoise par « libre choix » de ce « non choix ». Mon hier fait de moi ce que je suis aujourd'hui et force mon lendemain à forger une identité qui, j'espère, cheminera à la lumière d'une vérité d'authenticité. Ailleurs, j'aurais aussi évolué; mais le Québec m'a gratifiée d'un « plus inconditionné ». Un « plus » fait d'appui humain et d'amitié. Un « plus » inégalé, unique, important, substantiel, profond, approprié et par surcroît, créateur et inespéré. C'est pourquoi aujourd'hui avec joie et fierté, mon « ailleurs » est ici et nulle part « ailleurs ». Si je ne me suis jamais sentie une « femme immigrée », c'est que j'ai été chaudement accueillie et occupée à brûle-pourpoint, pour même y songer ! D'ailleurs, l'« ailleurs » n'est-il pas le « là » où on est capable de créer ? Ce « là », aujourd'hui, en lien étroit avec le village planétaire, n'est-il pas notre réalité « d'ici et de là » ? Mais cette réalité si « pauvre de réalité » nous effraye ! Réalité de violence, elle est faite de guerre, de famine, de désespoir et de pauvreté. Réalité de viol de personnalité, elle est tissée avec les fils de la souffrance à même la fibre du manque de respect à la vérité... De cette vérité qui a tellement disparu qu'on se demande si elle a jamais existé, si on a simplement arrêté de la chercher ou si on a tout bonnement renoncé à

---

<sup>1</sup> Le « non choix » n'est pas soumission à une réalité déterminée qu'on ne peut pas changer, mais plutôt la nouvelle réalité à laquelle on est confronté, à la suite de la réflexion qui a épuisé toutes les possibilités de choisir autrement.

vérité... De cette vérité qui a tellement disparu qu'on se demande si elle a jamais existé, si on a simplement arrêté de la chercher ou si on a tout bonnement renoncé à la faire advenir dans ce monde qui se meurt de maladie, de famine, de cataclysmes, de pollution, de guerre, de dettes, d'oisiveté... et d'adversité .

### **Faire la vérité**

Loin pour moi est le temps des « pratiques religieuses » du passé. La question que je me pose est celle de savoir « comment » inverser l'axe d'une religion dépassée ? « Comment » remplacer la mystique classique de contemplation, de soumission, de quémante, de mortification et de tout ce qui nous était familier pour être en droite ligne avec la dignité, par bifurcation qui passe pas les bidonvilles où devrait s'effectuer la nouvelle gèneflexion d'adoration. Et si on choisissait de s'agenouiller devant la divinité de la souffrance, plutôt que devant la souffrance de la divinité, serait-ce faire ce que saint Jean appelle « faire la vérité » ? Qu'advierait-il, me dis-je, de ce monde plusieurs fois millénaire, qui se rince l'oeil à l'idée de progrès et que sa prétendue fidélité au Créateur s'achemine en direction diamétralement opposée, vers son chaos premier ? Qu'arriverait-il, me dis-je, si toutes les « vérités » qui divisent l'humanité, s'avéraient des « faussetés » ?

### **Comment, à partir de là, reconnaître la vérité ?**

Cette vérité que personne ne possède, mais qui rend possible la vie entre humains, qui existe du fait qu'on la quête et qui se crée dès qu'on arrête d'entendre pour commencer à écouter. Cette vérité qui est luminosité, parfois étincelle mais toujours s'éteint et s'enfuit. Elle est quête du comprendre plus que cristallisation du savoir. Elle advient quand l'« autre », qui n'est parfois personne d'« autre que soi », s'accompagne de l'« autre » et de son « autre soi ». Elle est ce manque, qu'on ne cherche qu'ensemble et qui risque de dévoiler l'« Autre » qui nous inspire « comment » la chercher !

« Comment chercher la vérité », c'est bâtir « à tour de bras » la vérité de foi, cette vérité qui a pour sujet celui qui la cherche et pour objet l'action de la chercher. Elle ne satisfait aucun besoin mais comble le désir. Elle ne s'articule jamais par la nécessité du devoir, mais par la gratuité de l'agir.

### **Une nouvelle tradition religieuse: un défi à créer**

Est-il « là » le changement à apporter à notre religion « de la lettre » pour en faire une tradition religieuse « à la page » et non pas « à la carte » ? Car une nouvelle tradition religieuse est plus un défi à « créer », qu'un défi à « relever » ! Mal initiés à l'alphabet de cette lourde tâche, allons-nous laisser immaculée cette page d'histoire, au lieu d'y transcrire pour la postérité, la « souffrance publique massive » que Roberta Chopps nous a présentée. Ecrire la « vérité de la souffrance » n'est-ce pas en fait, inventer « comment chercher » à soulager la « souffrance de la vérité » ? Cela est-il possible ? Oui ! Par qui ? Par les « femmes d'ici » ! Car... les femmes d'ici

peuvent encore « se dire » avec courage et témérité. Elles risquent peu de se voiler le visage et encore moins, à le dévoiler. On y lit les traits qui en disent long sur leur réalité de femmes; réalité faite de solitude, de pauvreté, de fatigue, de travail, de douleur, de souffrance, mais surtout d'un « subi d'hostilité ». Dure réalité dont la vérité n'existe même pas, puisque personne ne l'a encore cherchée... Mais, est-il possible de la chercher ? Oui ! Où ? Pourquoi pas au Québec ? Car... c'est ici que nous sommes! Car... c'est ici plus qu'ailleurs, que les femmes peuvent encore « sans demander la permission », travailler, étudier, conduire une auto, aller et venir sans être chaperonnées, éduquer leurs enfants, gérer leur être et leurs avoirs, voyager, faire des projets sans être statuées « mineures, aliénées ou incapables ». J'élimine volontairement les cas d'exception qui confirment cette règle, pour permettre aux femmes d'ici d'espérer qu'elles peuvent encore se risquer à « vivre » et non pas seulement à « mourir »... en « femmes » !

### La religion à la page

S'équiper, est le mot de passe, se faire entendre, se faire voir et se faire valoir sont les clés. Toujours chercher mais jamais endurer, est le pas à franchir en choisissant librement le «non choix » du présent, telle une étape décisive vers notre liberté. Voilà notre projet ! De longue haleine sûrement! Universel, certain ! Il n'appartient ni à la femme immigrante ni à celle du Québec en particulier, mais s'adresse aux femmes et aux hommes du monde entier. La tâche que je me suis octroyée est celle d'animer, pour que jamais ne s'éteigne, la minuscule flamme qui nous incite avec l'« autre » à chercher; cette flamme, lumière diaphane du souci de la vérité.

Le souci de vérité est ce rien qui existe dans le partage sororal et fraternel de l'humanité. Ce rien où toute race, toute classe, tout âge, tout village garde au rêve sa place, parce qu'il existe des êtres qui ont encore envie de rêver ce rien de solidarité. La religion « à la page » fait cheminer ensemble dans cette voie lactée du firmament étoilé des « comment » chercher la vérité. Lorsque cette vérité qui n'est jamais objet à accaparer devient statut fragile et vulnérable à sauvegarder dans sa diversité, elle accède à la réalité de la « vérité d'humanité ». Quand la filature et le tissage des « fibres de l'altérité » sont effectués au grand jour, elles quittent la nuit de leur droit d'exister... et nous voyons apparaître le Québec avec ses immenses « métiers à tisser la vérité » ! Ce sont ceux où, synagogues, temples, églises et mosquées accueillent dans le libre accès. Ceux où, la tenue vestimentaire « bigarrée » est tolérée jusque dans le rang de la GRC ! Ceux où le Yom Kippour, le Ramadan et le Carême sont jeûnés à satiété ! Ceux où, des salles de prières sont octroyées à ceux et à celles qui les ont quemandées! Ceux où les gouvernements, loin de les empêcher, subventionnent les écoles ethniques et confessionnalisées. Ceux où des produits kasher sont à l'étalage pour les intéressés et des heures de piscine réservées aux femmes voilées.



## Et le voile ?

Mais que cachent, en général, les femmes sous leurs voiles ?

En général, elles cachent une « souffrance sans visage » qui se nomme la « souffrance de la vérité » qu'on a arrêté de chercher ! Souffrance dont le refuge transparent est encore plus fragile que la vulnérabilité... Souffrance à laquelle s'ajoute le défi de chercher, car il me semble que c'est aux mêmes femmes, à la fois victimes du système et ingénieures de l'Histoire, d'articuler les modalités des changements à apporter aux structures de notre société. Pourquoi elles ? Parce qu'elles savent « écouter » ce « comment chercher la vérité », qui a un visage de dignité. Cousine de la « souffrance de la vérité », la « souffrance sans visage » se soulage sans être « dévoilée » parce qu'elle se comprend sans être « démontrée »... car la vérité explose dans le partage qui engage... à apprendre de l'autre... plus qu'on a à lui montrer...

\*\*\*\*\*

## POINT DE VUE

Palestinienne ayant vécu au Koweït,  
réfugiée, divorcée.

En général, quand une femme musulmane arrive au Canada, elle découvre une société différente.

Toute femme vêtue à la manière musulmane, c'est-à-dire portant le voile, est considérée par les Canadiens comme une femme différente, une femme d'une autre planète. Je n'exagère pas en disant « d'une autre planète ». La plupart des femmes musulmanes peuvent en témoigner avec moi.

Quand une femme musulmane portant le voile se promène dans un Centre commercial, entre dans une banque ou s'installe dans un restaurant, la plupart des gens - et spécialement les femmes - la fixent du regard, se demandant pourquoi elle s'habille ainsi à une époque où la plupart des Canadiennes ont si peu de vêtements sur elles.

Le pire, c'est que la plupart des gens vous prennent pour une Iranienne même quand nous ne l'étes pas. Et vous avez peu de chance de travailler dans un restaurant, un établissement public, un bureau ou même au gouvernement, si vous avez la tête couverte...

En d'autres mots, il n'est pas facile pour une femme musulmane de s'intégrer à la société canadienne.

## MIEUX VAUT VIVRE EN EXIL QUE CHEZ SOI EN ÉTRANGERE.

*Wafoa Makouf* - Libanaise  
vivant à Pierrefonds depuis  
deux ans, réfugiée.

### À l'ère du progrès...

Depuis que le progrès a commencé à gagner la plupart des pays du monde, au début du XXe siècle, les besoins vitaux n'ont cessé d'augmenter, poussant la femme à descendre sur le marché du travail et à donner la main à son mari pour l'aider à affronter les difficultés de l'existence et à améliorer les conditions de vie, spécialement lors de la venue des enfants - ce qui entraîne une augmentation des dépenses. Comme il devient difficile de se suffire d'un seul revenu, la femme se met au travail, parfois malgré elle, pour combler le manque à gagner mensuel de son mari.

C'est là que commencent les problèmes matrimoniaux et sociaux. En effet, la femme ne croyait pas qu'après une journée de travail, elle devait se consacrer aux travaux ménagers et s'occuper des enfants et de leurs problèmes. Elle fut donc amenée à négliger sa maison pour donner le maximum à son travail à l'extérieur qui lui procurait son pain quotidien. Il s'ensuivit une désagrégation de la famille, phénomène que l'on constate dans la plupart des pays européens et occidentaux et qui est en train de se répandre dans les pays qui veulent atteindre le même niveau de vie et le même soi-disant progrès.

Il aurait été normal que le revenu de l'homme suffise à faire vivre une famille dont les fondements reposent sur la compréhension et le partage des tâches, et non que l'homme et la femme rentrent le soir, après une journée de travail à l'extérieur, et continuent à travailler à la maison. Trouvez-vous que ce soit juste ? Et si nous considérons ce problème d'un oeil objectif, nous arriverions à la conclusion que le seul bénéficiaire d'une telle situation est le patron avide qui en profite pour grimper sur le trône de la richesse excessive...

### ...et des conflits

Tout comme mon mari, je vais au travail le matin, et à notre retour, nous constatons qu'il n'y a rien de prêt à manger, à moins que ma mère ne nous ait fait l'aumône d'un souper chaud. Et comme je suis trop fatiguée pour faire la cuisine, nous devons nous contenter de boîtes de conserves, ce qui est coûteux et pas très bon pour la santé. De toute façon, nous, Orientaux, n'apprécions pas beaucoup ce genre de mets. Alors commencent les problèmes conjugaux, et, avec les années, les différends deviennent des conflits insolubles qui parfois mènent à la séparation, au divorce et à la dispersion des enfants.

J'ai le regret de dire que, dans ces circonstances, le mari montre peu de compréhension et qu'il ne met pas sa main dans celle de sa femme pour effectuer les travaux ménagers. En vérité, le poids des responsabilités est trop lourd à porter et exige de grands sacrifices qui viennent à bout de la résistance humaine. Si l'un des deux conjoints voulait s'occuper seul des travaux ménagers, ce serait un suicide; et pourtant, la vie continue ou plutôt elle doit continuer, même si c'est aux dépens du repos de l'être humain.

### **...et de l'espoir**

Les familles qui émigrent fuient un mal réel, espérant vivre une vie meilleure dans un monde plus juste; mais elles se heurtent à des obstacles énormes. C'est particulièrement vrai pour la femme, quoique l'homme aussi doit affronter des difficultés... Mais ceci ferait l'objet d'une autre étude et nous nous contenterons de parler de la femme.

Lorsque celle-ci arrive dans un pays d'immigration, elle est éblouie par les choses qu'elle voit pour la première fois, mais cet éblouissement s'atténue de jour en jour. La vie continue, et les difficultés commencent à surgir: la femme doit affronter des obstacles et faire des sacrifices encore plus grands que dans son pays d'origine, et ce, dans plusieurs domaines. Elle doit ne compter que sur elle-même, et pour entrer dans les détails, mentionnons les vérités suivantes:

1. Les heures de travail sont ici plus longues, et ce qui est surtout pénible, c'est que la femme ne peut travailler dans sa spécialité, d'où l'obligation d'accepter n'importe quel emploi - quand elle en trouve - même s'il ne répond ni à son degré d'instruction ni à son niveau social.
2. Les distances qui séparent le lieu de sa résidence de celui de son travail sont tellement grandes qu'il lui faut des heures pour se déplacer de l'un à l'autre.
3. Il leur faut s'occuper des enfants beaucoup plus que dans leur pays d'origine, pour les mettre sur la bonne voie dans cette nouvelle société où ils vont vivre, afin de sauvegarder autant que possible les valeurs et les coutumes.

Tout cela est très exigeant puisqu'il faut simultanément s'occuper de tâches traditionnelles comme faire la cuisine, assurer la propreté, apprendre aux enfants la langue du pays en plus de leur langue d'origine.

### **...malgré tout**

En résumé, je me trouve, en tant que femme installée dans un pays d'immigration, devant d'énormes responsabilités, bien plus grandes que celles que

(suite page 24)

## LA SITUATION DE LA FEMME EN PAYS MUSULMAN

*Dr Tagharid Beydoun , prof. philosophie  
Université de Beyrouth, Liban.*

Avant de comparer la vie d'une femme d'origine Orientale avec celle d'une femme d'origine Occidentale et plus précisément du Canada, il faudrait d'abord mentionner qu'on a souvent tendance à confondre la femme orientale et la femme musulmane, sous prétexte que ce serait la religion islamique qui régirait toute la vie sociale et politique de l'Orient. Cette hypothèse - si elle était retenue - mènerait à des conclusions très éloignées de la vérité.

### **Des principes à la pratique**

En effet, bien que la religion islamique, considérée comme une loi émanant de Dieu, ait permis de régler des questions pratiques, elle ne résout nullement les problèmes religieux et quotidiens. Et, bien que cette religion ait inspiré la majorité des lois et des politiques adoptées dans la plupart des régimes orientaux, il reste qu'un grand fossé sépare l'essence même des lois islamiques sur les comportements sociaux et les relations interpersonnelles du programme adopté par ces régimes dont l'orientation sociale est depuis longtemps traditionnelle.

Toute étude sur le sujet doit donc tenir compte de ce principe général. Mais, il faut également noter que, sous cette apparence, se cachent différents types de relations et de comportements qui varient selon les régions et les groupes sociaux. Les femmes constituent, de toute évidence, un groupe social important, soumis volontairement ou involontairement à la loi générale et universelle.

Nous sommes donc amenés à conclure que ce que subit la femme orientale n'est pas dû à des facteurs religieux mais à des facteurs politiques.

### **La situation de la femme en pays opprimé**

Mais, en raison de tout ce qui se passe actuellement en Orient, il est inutile de rechercher les causes politiques de la situation qui y prévaut. Aussi nous contenterons-nous d'affirmer que ce sont les régimes politiques qui sont responsables de tout ce que l'Orient subit, et ce, indépendamment des motifs en cause. Ce qui doit retenir notre attention, c'est que, dans cette région du monde, la femme n'est pas la seule à souffrir. Elle constitue, avec l'homme, une cellule sociale qui reflète exactement ce que celui-ci reflète. Elle est soumise aux mêmes contraintes que lui, à la différence qu'étant une femme, elle représente le point faible de la cellule sociale, quelle que soit la forme que prend cette cellule.

C'est pour cette raison qu'on ne peut pas vraiment affirmer qu'au Moyen-Orient la femme est opprimée et l'homme libre. En effet, les sociétés arabes varient

## **JE SUIS D'UNE GÉNÉRATION « DE SACRIFICE »**

*Mirela Anghel* - Roumaine  
de religion catholique orthodoxe  
ayant le statut de réfugiée au Québec.

Se dire catholique dans un pays où les citoyens sont orthodoxes à 80%, ça demande des explications.

### **Un brin d'histoire...**

Pour les Roumains, l'attachement à la religion orthodoxe va de pair avec la lutte contre les pouvoirs étrangers. L'Église orthodoxe a fait office de refuge et de forteresse face aux offensives de l'islam et du catholicisme. De par sa position géopolitique, la Roumanie a dû, en effet, se constituer en bastion de résistance contre l'Empire ottoman et l'Empire russo-soviétique à l'Est, et, à l'Ouest, contre la domination de l'Autriche-Hongrie. Cette dernière puissance contrôlait la Transylvanie où vivaient les Roumains, menaçant leur identité et les contraignant à abandonner langue maternelle et traditions religieuses.

Au plan religieux, la Roumanie se trouvait donc confrontée, d'une part, au catholicisme du pouvoir austro-hongrois et, d'autre part, à la puissante tradition orthodoxe de Byzance. Un compromis s'est fait: les Roumains de Transylvanie acceptent le catholicisme, mais ils gardent la liturgie byzantine. Ainsi est née l'Église gréco-catholique de Roumanie ou Église unifiée si admirablement dévouée à incarner les aspirations nationales des Roumains. Des hommes politiques (dont Juliu Manu) et les membres du clergé de cette Église ont beaucoup fait pour la cause nationale. Des prêtres et des évêques ont subi le martyre dans les prisons politiques où les enfermèrent les communistes et où fut exterminée l'élite du royaume de Roumanie à la suite de la deuxième guerre mondiale. Voilà pour l'histoire.

### **Mon appartenance à la tradition orthodoxe**

En ce qui me concerne, j'ai été baptisée en secret par un prêtre à la retraite, qui se cachait sous un faux nom pour éviter d'être poursuivi et emprisonné, parce que l'Église unifiée avait été déclarée illégale par les communistes athées. J'ai grandi dans le respect et l'admiration pour la grande tradition orthodoxe. Sans être une croyante pratiquante - car je suis d'une génération « de sacrifice » à laquelle on donna une éducation athée - , je suis fort attachée aux traditions religieuses orthodoxes. Ces dernières, je l'ai dit, se sont confondues avec les traditions culturelles. Elles ont donné forme à d'impressionnantes fêtes folkloriques qui marquent les grands moments du calendrier chrétien-orthodoxe.

Mes deux enfants, baptisés dans l'Église orthodoxe, portent les noms significatifs d'André, en l'honneur de l'apôtre qui a fait les premiers disciples chrétiens en territoire roumain et de Matei ou Mathieu, l'un des quatre évangélistes.

Ici, à Montréal, je fus heureuse de trouver quelques communautés orthodoxes, regroupées autour de petites églises qui, même si leur architecture n'a rien de spécial (quelques-unes sont abritées dans des annexes d'églises catholiques) demeurent, pour les immigrants de l'Europe de l'Est, un lieu privilégié de rencontre. Je suis contente, comme chrétienne et comme roumaine, vivant loin de son pays d'origine, de refaire contact avec des traditions qui m'apportent un soutien au plan spirituel et me rappellent mon identité.

### **Caractéristiques de la tradition orthodoxe**

Les limites, en ce qui concerne ma religion, je crois qu'elles viennent, paradoxalement, de ses qualités spécifiques. L'accent y est mis sur la perception humaine de la transcendance et, surtout, sur la tolérance dont fait preuve l'Église orthodoxe à l'endroit de ses sujets qu'elle estime capables de trouver par eux-mêmes le droit chemin et la « vraie croyance » grâce à la purification et à la métamorphose spirituelles. Cette tolérance de l'Église orthodoxe - celle de Roumanie tout particulièrement - si propre à l'esprit souple et raffiné de Byzance lui a fait oublier de consolider son pouvoir, comme sa soeur occidentale, l'Église catholique romaine. Ainsi, beaucoup de gens ont pu reprocher à l'Église orthodoxe roumaine son manque d'organisation et son incapacité à combattre la souffrance, la pauvreté et la misère.

Le hiératisme (fixité rituelle de la liturgie) est une autre caractéristique de la religion orthodoxe. Pour la plupart des jeunes gens, le message religieux reste incompréhensible à moins qu'il ne s'accompagne d'une préparation spirituelle et culturelle appropriée. Aussi, l'ignorance est-elle la cause principale de l'éloignement de plusieurs fidèles de leur propre tradition pour rejoindre l'une des nombreuses sectes qui pullulent en Amérique.

L'Église orthodoxe de Roumanie fournit un émouvant exemple de la capacité des gens de ces pays de l'Europe de l'Est de se regrouper autour d'une Église nationale pour résister au virus athée et pour combattre la maladie sociale causée par 70 ans de présence communiste. Pendant les événements de 1989, bien des gens se sont comportés comme des héros dignes des premiers martyrs chrétiens en manifestant pendant des semaines, des icônes à la main, et en criant: « Nous mourrons et nous serons libres ». C'est le cas également de la Pologne catholique.

### **Catholique orthodoxe et immigrante**

Vivre à l'intérieur de mes traditions religieuses « en femme égale et engagée... » c'est possible. L'esprit élevé de ma religion et la tolérance dont elle fait preuve font qu'aucune restriction n'est imposée aux femmes.

(suite page 24)

## DU VIETNAM AU CANADA

*Co zho Yhi-Tuonh, Pharmacienne*

J'arrive à Montréal au mois d'août 1975. Partie de mon pays le 30 avril, j'ai mis plus de trois mois pour arriver à mon pays d'adoption: le Québec. Le temps est beau et chaud comme au Vietnam et un merveilleux sentiment de bonheur et de sécurité m'envahit: enfin, je suis dans un pays de paix et de liberté.

Élevée dans la tradition vietnamienne, imbibée de la doctrine de Confucius, la place de la femme est dans la famille et au foyer. Mais la guerre avec le service militaire obligatoire et à vie, a pris tous les hommes jeunes sous les armes. La femme vietnamienne, sans avoir à batailler, est considérée - de facto - comme chef de famille.

Tout est nouveau. Tout est à recommencer. Les premiers temps sont les plus difficiles: la longue recherche d'un travail, les longues nuits de veille pour repasser les examens... (tous les professionnels de la santé doivent, obligatoirement, repasser les examens de leur faculté pour exercer leur profession au Québec). Mais, ma petite famille est bien contente de se retrouver sous un même toit, de se relaxer en échangeant des idées sans peur du communiste. J'ai du plaisir à préparer de bons repas pour la famille mais j'aime beaucoup travailler avec les autres. C'est en confrontant les idées qu'on devient plus alerte, plus intelligent...

Je vais à la pagode « temple bouddique » trois ou quatre fois durant l'année: au nouvel an et à quelques grandes fêtes religieuses. La pagode est un lieu de rencontre des personnes âgées qui font revivre des souvenirs de jeunesse. La religion bouddique enseigne le renoncement à tout plaisir sensuel et matériel pour le bonheur spirituel. Elle convient surtout aux personnes à la retraite, aux gens de l'âge d'or. Heureusement, la nouvelle orientation bouddique essaie de mettre la religion à la portée des enfants en ouvrant sa porte pendant les vacances scolaires pour des leçons de Vietnamien, des camps de vacances... Un dimanche passé à la pagode à écouter les prières, les sermons des bonzes « prêtre bouddiste » et à prendre le repas de midi avec la communauté religieuse, enlève le stress et les tensions.

Dans les familles chrétiennes, j'ai trouvé une largeur d'esprit, et un respect de la croyance d'autrui qui n'existaient pas auparavant. La religion chrétienne apporte une aide considérable à l'établissement des immigrants: une aide matérielle sous forme de vivres et de vêtements et un grand soutien dans la recherche du travail et l'intégration au milieu d'adoption.

Les femmes, par leur facilité d'adaptation au milieu, forment un trait d'union entre l'ancienne et la jeune génération. Elles comprennent les gens âgés avec leur vision mais aussi les jeunes avec leur aspiration. Elles peuvent trouver le bonheur dans une

union avec un non vietnamien. Je crois fermement à la solidarité familiale qui est à la base d'une solide et forte nation. J'espère que les générations à venir gardent un sens intact de la famille avec la responsabilité d'aider au développement de chaque membre. Nous prenons bien soin de nos parents et de nos enfants. Nous avons tout ce qu'il faut pour bâtir un avenir heureux.

### **Mieux vaut vivre en exil que chez soi en étrangère... (suite de la page 19)**

j'avais dans mon pays d'origine. Et je dois les affronter toute seule pour pouvoir vivre loin des canons, du sifflement des balles de fusil et des lois martiales.

Oui, je suis venue ici, j'ai préféré vivre dans un pays d'exil plutôt que vivre chez moi en étrangère. Oui, j'ai de plein gré accepté de prendre ce chemin afin de gagner le repos de l'esprit, loin des tracas quotidiens qui m'attendaient dans mon pays d'origine. Après deux ans de séjour dans ce pays, je me sens chez moi, car l'être humain se sent chez lui là où il se sent bien.

### **La situation de la femme en pays musulman... (suite de la page 20)**

selon les systèmes politiques et économiques qu'ils ont adoptés. Partout où se trouve un homme libre, il y a une

femme à ses côtés, une femme qui, si elle ne jouit pas des mêmes libertés, est encore plus libre que l'homme qui vit dans un milieu social et politique opprimé.

On peut donc dire que, dans une telle société, la femme opprimée est la compagne, la soeur ou la mère d'un homme opprimé<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Mari assassiné ici à Pierrefonds.

### **Je suis d'une génération «de sacrifice»... (suite de la page 22)**

Il m'est, par contre, plus difficile de me réaliser comme immigrante au Québec. Etre égale, engagée et autonome exige la possibilité d'exercer un métier. Or, c'est bien connu, l'équivalence d'un diplôme ne donne pas le droit à l'exercice d'une profession. On est donc obligé de refaire des études pour passer les examens des ordres professionnels (celui des architectes, dans mon cas) tout en acceptant, en même temps n'importe quelle tâche comme travail.



## HÉRITAGE COLONIALISTE

*Dominique Louis-Jeune - secrétaire médicale*

En Haïti, l'autorité exercée sur la femme découle de plusieurs facteurs, mais on constate qu'elle est souvent une « autorité masculine ». Par contre, cette dernière peut s'exercer différemment dépendant du milieu, de la situation financière, politique, religieuse, sociale ou familiale.

Si l'on remonte à l'époque de la colonisation, les femmes ont toujours occupé une place secondaire dans presque tous les domaines. Les hommes occupent les postes « clés ». Cet écart existe entre les deux sexes soit par orgueil ou la « supposée supériorité » de la gente masculine découlant de leur éducation « macho » soit par le manque de confiance vis-à-vis du potentiel des femmes.

De par le monde, et depuis la création on a toujours perpétué le mythe de l'infériorité de la femme, « femme sexe faible donc inférieure ». Dans la culture haïtienne, cette tendance a malheureusement suivi son chemin, puisqu'étant un peuple colonisé, on a dû adopter, hériter des courants de nos colonisateurs. On reconnaît la force des femmes, leur autorité au niveau de la famille: la maternité, l'éducation des enfants, les travaux domestiques, etc... Des travaux importants, mais tout de même secondaires pour la société.

Au niveau économique, l'homme a toujours été le pourvoyeur de la famille. Toutefois, la femme apporte, de plus en plus, un soutien économique à cette dernière.

En Haïti, on assiste à une vague d'émigration massive due à la situation politique et économique du pays. Au tout début, les hommes portaient les premiers, léguant toute autorité à la femme.

La religion a également été une autre source d'autorité sur la femme haïtienne. Le curé avait le droit de décider du sort de sa communauté. Les paroles de ce dernier étaient suivies à la lettre, car l'influence de la religion catholique est très grande dans la culture haïtienne.

Les Haïtiennes sont souvent des femmes soumises même si aujourd'hui elles occupent une place importante dans leur milieu. Elles ont parcouru beaucoup de chemin depuis la colonisation. Elles font des pas de géant afin de se faire une place dans ce monde d'hommes.

La femme haïtienne est courageuse. Elle relève tous les défis, confiante dans l'avenir, elle évolue avec son temps. Récemment, l'accession d'une femme à la présidence d'Haïti reflète bien l'évolution des femmes haïtiennes et démontre également leur tenacité dans leur lutte face à « l'autorité masculine ».

## UN ÉCHO DU JAPON

*Yuki Shiose* - Professeure

« Qui serait assez insensé pour mourir sans avoir fait au moins le tour de sa prison », demandait Marguerite Yourcenar. Comme elle et beaucoup d'autres, connaître les inconnus, transgresser les frontières, comprendre les énigmes m'ont fascinée depuis toujours.

Poussée par cette passion, je me suis retrouvée, seule le 2 janvier il y a 8 ans, à l'aéroport de Québec. Depuis lors, j'ai rencontré mon mari, obtenu un Ph.D., et commencé à donner des cours à des jeunes Québécois.

Mon pays d'origine, le Japon endogamique, m'a, cependant, procuré des logiques métisses comme dit Amselle. J'ai grandi en appréciant simultanément le jazz, les mélodies mélancoliques du Koto, Hesse, et Kawabata. Les femmes japonaises de ma génération font aussi face à des situations plurielles polysémiques. L'école japonaise prêche l'égalité, mais une fois entrées dans le « vrai » monde, les femmes subissent de lourdes pressions informelles pour qu'elles se soumettent au moule: Une bonne fille, après quelques années de travail à mi-temps, se marie sagement, abandonne le marché du travail et élève un garçon compétent et une fille charmante, qui, après quelques années de travail à mi-temps, épousera un garçon compétent...

Évidemment, petit à petit, la situation change. De nombreuses femmes continuent à travailler après l'accouchement. (Notons au passage que légalement, l'avortement n'y est pas problématique comme en Occident.) Néanmoins, les responsabilités ménagères sont assumées entièrement par la femme. Le mari « tolère » le travail de sa femme à l'extérieur si celle-ci ne néglige pas « son obligation de femme ».

Lorsque je parle avec mes étudiants et étudiantes de la situation au Japon en ce qui concerne la relation femme-homme, ils me regardent comme si je parlais « du chinois ». Ils me disent que c'est inconcevable de tolérer cette « injustice » au Québec. Ils sont d'autant plus étonnés quand je leur dis que le fameux modèle japonais du succès est bâti sur cette dichotomie des sexes.

Quant à moi, influencée à la fois par la pensée Zen et celle de Giordano Bruno, je considère primordiale l'individualité. Bien qu'impressionnée par l'effort d'égalisation de la femme et de l'homme au Québec, je note, avec un peu d'étonnement, qu'il s'agit d'un mouvement polarisé et d'une dynamique de standardisation collective et non d'une promotion d'individus. J'observe aussi, en général, une certaine décadence de la loyauté familiale et une anesthésie de la tendresse en Occident.

(suite page 37)

## ENJEUX ET NOUVEAUX DÉFIS D'UNE APPROCHE FÉMINISTE DE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

Exposé d'Yvonne Gebara, théologienne,  
rapporté par Yvette Laprise - Myriam.

### 1. L'irruption des femmes dans la théologie de la libération en Amérique latine

L'auteur y distingue quatre moments caractéristiques:

**1er moment:** Émergence de la théologie de la libération avec la parution du premier livre de Gustavo Gutierrez « *La théologie de la libération* », en 1970. Le travail des théologiens misait alors sur les pauvres marginalisés. Les femmes étaient du nombre de ces pauvres mais ne jouissaient d'aucun espace pour parler de leur spécificité. Dans ce contexte, il se trouvait des personnes qui essayaient de parler au nom des femmes (ou des Noirs ou d'autres minorités) mais elles-mêmes, on ne voulait pas les entendre.

**2e moment:** Vers 1976, commence à percer la différence. On commence à percevoir que, dans la masse des pauvres, il existe des groupes distinctifs dont les femmes. « Il ne faut pas oublier la question des femmes » se répète-t-on. Et elles apparaissent dans un paragraphe ou l'autre d'un texte traitant de la théologie de la libération. Les femmes sont devenues une **question**.

**3e moment:** Les femmes théologiennes deviennent plus actives. Les femmes deviennent plus présentes et commencent à parler de leur propre réalité. Les femmes théologiennes font d'abord de la théologie à la manière des hommes. Bien que conservant la structure classique pour exprimer leur pensée, les sujets qu'elles abordent touchent aux réalités spécifiques des femmes. Elles cherchent à montrer le visage à la fois masculin et féminin de Dieu, rappellent comment Jésus a aimé les femmes, etc. Ce 3e moment est la caractéristique principale de la théologie de la libération en Amérique latine. Les femmes s'ouvrent un espace et commencent à féminiser les concepts théologiques, à percevoir le côté féminin de la Trinité, le choix par Jésus de disciples tant chez les femmes que chez les hommes, le leadership exercé par des femmes dans l'Église primitive.

Malgré ces avancées, la structure théologique demeure la même: Dieu-Père envoie son Fils sauver l'humanité/. L'égalitarisme qui est revendiqué par les femmes ne touche pas la grande tradition chrétienne c'est-à-dire la façon de comprendre Dieu et sa transcendance. La féminisation des concepts peut déranger mais ce n'est pas dangereux. Ce n'est rien de conflictuel. D'un côté, les femmes s'efforcent de dire au monde patriarcal: « Nous existons, nous aussi ! ». De l'autre, le patriarcat se fait accueillant: « Nous sommes contents de voir des femmes avec nous ». Mais ça ne va pas plus loin.

**4e moment:** Les femmes théologiennes osent critiquer la structure de soutien de la théologie traditionnelle: avec ses dogmes, sa façon de comprendre le pouvoir, de comprendre le salut dans l'Église. Là, ça devient très problématique. Il ne suffit plus d'ouvrir un espace pour que les femmes puissent dire leur mot dans l'Église, ni même de convoiter une place dans les rangs des « ministres ordonnés ». La théologienne féministe ose s'attaquer à la cosmovision qui soutient la théologie chrétienne de même qu'au modèle anthropologique qu'elle propose. Elle critique le système patriarcal, ce système vainqueur qui a éliminé au cours des âges tant d'autres essais de compréhension de Dieu et de l'humanité.

À travers les siècles, en effet, sont apparues diverses façons de comprendre l'être humain. Il y a eu:

**1. L'anthropologie négativiste** où l'être humain est reconnu avant tout comme un pécheur, un être déchu, qui a besoin d'une intervention d'ailleurs pour être sauvé.

**2. Une anthropologie sexiste** où tout est centré sur le sexe masculin qui est premier. La femme est un être second par rapport à l'homme. Elle est la tentatrice. Le péché est arrivé par elle. C'est la première qui a péché. Même si on ne croit pas au mythe tel quel, tout cela est présent dans nos structures. La compréhension de l'être humain se fait à partir de la hiérarchisation des sexes.

**3. Une anthropologie dualiste:** basée sur la division de l'être humain: corps et âme, pensée et agir; le bonheur, c'est pour après plutôt que maintenant.

**4. Une anthropologie hiérarchique:** où il y a un premier, un second, un troisième échelon. Plus on est haut dans l'échelle hiérarchique, plus on est proche de Dieu. Les hommes, les seuls admis dans les échelons supérieurs, sont donc plus près de Dieu que les femmes. C'est à la déconstruction de cette dogmatique, de cette cosmovision, de ces types d'anthropologie que s'appliquent les théologiennes féministes appartenant au 4e moment.

Mais le travail de déconstruction en vue d'une nouvelle construction n'est pas simple. Notre formation nous a fabriqué un corps patriarcal avec tout ce que ça entraîne comme résistance. Bien que nous désirions oeuvrer selon l'esprit du 4e moment, nous nous rendons bien compte que notre corps, notre pensée, nos gestes, nos sentiments sont encore en partie attardés dans les 2e ou 3e moments. Cela cause beaucoup de problèmes comme si nous étions des danseuses voulant faire des grands pas mais n'étant pas en conditions de les faire.

Ces quatre moments ne se situent pas dans une succession temporelle mais coexistent. Il s'agit d'un processus hétérogène où il y a de tout. Chaque position est liée à un projet de société et à un projet d'Église avec leurs conséquences tant théologiques que politiques. Malheureusement les pauvres ne se reconnaissent pas dans ces schémas. Les femmes d'Amérique latine ont une religion de survivance et pour survivre elles doivent faire appel à toutes leurs forces. Quant aux

théologues, qui se situent au niveau de la pensée, elles essaient de relire les Écritures à partir d'une nouvelle anthropologie basée sur des valeurs égalitaires. Parmi ces quatre groupes, c'est le quatrième qui est le plus minoritaire. C'est celui qui dérange le plus les Églises. Il ébranle aussi les structures sociales puisque le peuple, sous l'éclairage de cette théologie, ne voit plus sa situation d'opprimé comme voulue par Dieu.

## **2. Les noeuds de la question féministe en théologie**

**1er noeud:** Peut-on changer une tradition séculaire qui s'est imposée tant en Occident qu'en Orient ?

Depuis 2 000 ans, les chrétiennes et les chrétiens récitent le même Credo et se reconnaissent dans une cosmologie où Dieu intervient dans l'histoire. Peut-on concevoir le christianisme en dehors de cette cosmologie ?

**2e noeud:** Peut-on distinguer les valeurs de vie: amour, tendresse, partage... d'une enveloppe culturelle marquée par une certaine vision de l'être humain ?

L'Église institutionnelle a du mal à consentir à revoir sa cosmologie, sa compréhension de l'être humain parce que ça touche sa conception du pouvoir - conception aux antipodes de l'égalité et de la communion.

**3e noeud:** Peut-on construire l'égalité femme/homme, respecter les différences et promouvoir la communion sans toucher l'édifice traditionnel basé sur Dieu-Père ?

**4e noeud:** Peut-on réprover la Bible ? Peut-on lire la Bible, sans la lunette de la dogmatique traditionnelle, à partir des questions que nous portons ?

Pour les théologues féministes, cette question est fondamentale.

**5e noeud:** A-t-on la possibilité de garder toute la richesse humaine présente dans le christianisme à partir d'une compréhension autre que la conception mythique du Credo ?

**6e noeud:** Le christianisme est ce qu'il est: donc intouchable. Qu'advient-il si l'on s'autorise à parler autrement du salut, de Jésus, de Marie, des rapports à la Tradition ?

Voilà autant de noeuds que rencontre la théologie féministe de la libération. Ces noeuds sont-ils dénouables ? Quelques théologues croient que non. Moi, je crois que OUI mais à la condition de faire communauté. On constate que le monde se sécularise, que le christianisme n'a plus de parole. Ne sommes-nous pas en train de tuer les valeurs essentielles de vie du mouvement Jésus .

### **3. Le talon d'Achille ou le point de vulnérabilité de l'institution ecclésiale.**

L'Église hiérarchique, avec sa théorie de légitimation de son pouvoir, a du mal à accepter un changement de compréhension du monde. C'est pourquoi, outre les questions d'ordre proprement théologique reliées à la théologie féministe de la libération, il existe deux grands problèmes :

#### **1er problème: Le pouvoir religieux, un pouvoir masculin.**

Même lorsqu'il est tenu par des femmes dans l'institution, le pouvoir est exercé à l'image de la compréhension masculine comme si cela allait de soi. C'est que le pouvoir, dans l'Église, est bâti sur une compréhension du cosmos où tout repose sur l'image d'un Dieu-être-en-soi, tout-puissant et qui a créé le monde. Cette cosmovision, fondée sur une image de Dieu très limitée - un Dieu à notre image, donc facile à manipuler - est une cosmovision dépassée. La théologie féministe dit non à une image de Dieu qui légitime un pouvoir religieux qui exclut les femmes de ce pouvoir; qui légitime les autoritarismes monarchiques. Quand on touche à la question de Dieu, on touche en même temps à la question du pouvoir masculin, à la question du pouvoir patriarcal. D'après la conception hiérarchisée de la société, il y a d'abord l'homme, ensuite la femme; les Blancs, puis les indigènes, les Noirs; les riches puis les miettes aux pauvres. Les rapports humains sont compris hiérarchiquement. Ils sont disposés dans un certain ordre. La théologie féministe dit non à cette compréhension du monde et essaie de revenir à la conception des mystiques du Moyen Âge. Ces mystiques ne parlent pas sur Dieu. Ils affirment qu'il y a une divinité en nous, qui nous tire et nous place dans un espace plus large, un Dieu qui nous habite, créateur de nouveauté, de surprises et surtout d'espérances. Selon ces mystiques, on ne sait pas quelle est la volonté de Dieu. Ce que l'on sait c'est qu'il existe en nous du volontaire et de l'involontaire, de l'attendu et de l'inattendu, de l'imprévu... On ne peut plus ainsi manipuler la volonté de Dieu à sa guise. On touche ici en plein la question du pouvoir. Cela change toute notre compréhension de Jésus, de Jésus avant la dogmatique. La théologie féministe qui cherche l'égalité entre la femme et l'homme ne peut accepter l'image de Dieu comme un Dieu-en-soi, homme, roi, commandant.... Cette sorte de théologie viole le mystère de Dieu.

#### **2e problème: L'imaginaire religieux chrétien.**

2 000 ans de tradition chrétienne, c'est 2 000 ans de compréhension de l'être humain et du monde à partir d'une enveloppe culturelle construite, à partir d'éléments historiques qui ne sont plus parlants pour notre temps.

L'exemple de Copernic est significatif à cet égard. Jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, l'humanité était convaincue que le soleil tournait autour de la terre... et malheur à qui osait déroger à cette croyance. Que de personnes ont été sacrifiées au nom d'une tradition figée, considérée comme intouchable.

Ce qui est extraordinaire à notre époque, c'est que des chrétiennes et des chrétiens, à la suite des marginaux de tous les temps, osent penser la transcendance autrement - une transcendance non plus indépendante de tout le reste et domination sur le monde mais comme lieu du tissu de la vie. Le souffle qui anime ces

« sorcières » modernes saura-t-il tenir ou sera-t-il éteint par la lourde masse de l'institution ?

Toucher à l'image d'un Dieu-Père, patriarche, - ce qui va bien au-delà de l'adoption d'un langage inclusif - c'est toucher à l'imaginaire religieux patriarcal; c'est comprendre l'être humain autrement, le responsabiliser de son salut et du salut de ses soeurs et de ses frères. La théologie féministe de libération essaie de récupérer la dignité de l'être humain, la condition humaine de recherche de bonheur sans l'enveloppe d'une histoire qui ne sert plus à notre âge.

Pour contrer ce courant libérateur, les tenants de l'institution recourent souvent à l'objection qu'on ne peut dire ces choses au peuple parce que ça va le scandaliser. Et ils continuent de faire les catéchèses comme avant, et ils continuent de perpétuer l'inégalité, l'injustice, les pouvoirs dictatoriaux dans le monde.

Une théologie féministe de la libération est une théologie humanocentrique, une théologie cosmocentrique. Cette théologie ne travaille pas à partir des structures qui gèrent le péché social. Elle part du péché anthropologique qui rend l'être humain captif de lui-même, captif d'une compréhension enfantine du monde, de Dieu, de Jésus. Toutes les dictatures en Amérique latine ont leur côté religieux, rendant l'être humain incapable de salut. La théologie féministe, par sa compréhension humanocentrique, invite au contraire chacune et chacun à devenir salut pour l'autre.

Cette théologie féministe vit encore dans les catacombes. Elle n'a pas encore acquis son droit à l'expression publique. Elle vit dans les rencontres de femmes qui travaillent avec les pauvres, dans les conversations cœur à cœur, dans différents milieux: universités, quartiers, avec des nuances différentes mais à partir d'un même souffle. Elle se veut de plus en plus ouverte à une diversité d'approches. À côté des manipulations et des turpitudes de ce monde, nous savons reconnaître que nous vivons un moment extraordinaire de découverte d'un nouveau sens de la vie, d'un nouveau sens de l'appartenance à la terre.

## CONCLUSION

L'avènement de différentes théologies dans le Tiers-Monde nous amène à faire des pas:

1. vers un pluralisme théologique c'est-à-dire un nouvel ordre chrétien avec une possibilité de dialogue non pour réduire l'autre mais pour la comprendre; une marche au rythme de la différence qui éclate partout, une différence dans la réciprocité et non dans la réduction de tout au même.
2. vers une autre compréhension de l'unité qui se construit par le dialogue au niveau des valeurs de vie.

3. vers une autre compréhension de la communion au-delà des frontières institutionnelles et religieuses.
4. vers une autre compréhension de l'autorité, du pouvoir, du droit, de la mission. Un consensus communautaire entre groupes différents semble mettre en chemin une autre compréhension du pouvoir.
5. vers une autre compréhension de l'Église, communauté passionnée d'humanité comme Jésus, notre frère et Marie, notre soeur. La caractéristique féministe de cette théologie commence sans doute par le respect des femmes qui retrouvent leur dignité en se découvrant elles-mêmes comme personnes qui font l'histoire, mais elle va bien au-delà et s'étend à l'humanité entière.

### **...Quelques réflexions suite aux ateliers...**

Nous vivons une crise de lieux communautaires. Partout on sent une certaine fatigue, un épuisement des forces traditionnelles communautaires. Il importe de ne pas oublier que la nouveauté ça se fait. Nous avons comme la nostalgie de reconstruire des liens pour faire face à notre isolement, de sortir de cette communauté individualiste qui atteint autant le pauvre que le riche. Il existe un projet politique anticommunautaire, anticollectif. La société développe aussi une théologie de l'impuissance. Pensez au drame de la faim en Somalie actuellement. C'est là un défi immense à relever à plusieurs.

Mon corps, c'est le moi construit; le moi-même, c'est ce que je me fais. Dans mon corps, je sens le monde d'une façon patriarcale. Ce corps n'accompagne pas mes rêves d'amour. Être capable de le dire, de le partager, c'est s'aider à trouver sa cohérence. La société et l'Église nous disent: « Arrêtez vos rêves. Il suffit que la hiérarchie pense ». Si nous arrivons ensemble à sortir de la peur de ne pas être approuvées par les clercs, nous répondrons aux défis posés par notre histoire. La structure patriarcale est au-dedans de nous. Nous la maintenons tout en la critiquant. C'est comme une plaie en nous qu'il nous faut guérir. Mais l'avenir n'est pas bouché. Si beaucoup de choses ne changent pas c'est que nous n'avons pas changé. Mais c'est déjà un pas immense de fait de nous rendre compte que la structure n'existe pas en elle-même.

Notre concept d'Église est limité. Mais nous sommes Église. Cela a des conséquences incroyables. Nous appartenons au mouvement Jésus, mouvement qui n'est pas fermé, d'où l'importance du dialogue et de la proximité.

Se laisser former. On a toujours la tentation d'aller former les autres. On veut leur annoncer la Bonne Nouvelle. Mais comment accueillons-nous l'autre comme « bonne nouvelle » pour nous ? Il n'y a pas de recettes pour cela. Il s'agit de créer des ponts, des alternatives différentes de vie.

**(suite page 34)**



## IMAGES DES FEMMES DANS LA BIBLE

Plusieurs passages de l'Ancien Testament évoquent les femmes. Elles sont tantôt sources de joies et tantôt source d'ennuis. Cette tradition patriarcale qui magnifie et vilipende les femmes a profondément marqué les croyantes des traditions juive et chrétienne. Voici quelques exemples tirés du livre des Proverbes et du livre du Siracide.

### Il faut se méfier des femmes....

"Ne te livre pas à une femme au point où elle domine sur toi". Si 9,2

"Autour d'une fille sans retenue, monte une garde renforcée;

elle s'offre à toutes les étreintes et à toutes les flèches ouvre son carquois".

Si 26, 10a. 12b

### Elles peuvent être si méchantes....

"Il n'est pire venin que venin de serpent, ni colère pire qu'une colère de femme .

J'aimerais mieux habiter avec un lion ou un dragon que d'habiter avec une femme mauvaise". Si 25, 15-16

"Mieux vaut la méchanceté d'un homme que la bonté d'une femme". Si 42, 14a. "Vouloir prendre en main (une femme méchante), c'est comme se saisir d'un scorpion." Si 26, 7

### Elles causent des soucis à leur père...

"Une fille est pour son père une cause secrète d'insomnie (...)

vierge, elle risque d'être déflorée et de devenir enceinte dans la maison de son père; une fois mariée, parce qu'elle pourrait être détestée (...) dans la maison de son mari, elle risque d'être stérile." Si 42, 9-10

### Pourtant, elles sont si belles...

"La beauté d'une femme rend le visage joyeux et dépasse tous les désirs d'un homme" Si 36, 27

" Semblable au soleil qui s'élève dans les hauteurs est la beauté d'une femme parfaite dans sa maison bien tenue. Comme une lampe qui brille sur le chandelier sacré, tel apparaît un beau visage sur un corps bien planté." Si 26, 16-17

### Si fines quand elles causent peu et travaillent beaucoup...

"Une femme qui parle peu est un don du Seigneur." Si 26, 14a

"Femme vaillante fait la joie de son mari." Si 26, 2

"Elle travaille tous les jours de sa vie (...) Elle se lève quand il fait encore nuit pour préparer la nourriture de sa maisonnée (...) et sa lampe ne s'éteint pas de la nuit." Pr 31, 12. 15. 18b.

### **Elles peuvent rendre un homme heureux...**

"Une femme de caractère, qui la trouvera? Elle a bien plus de prix que le corail." Pr. 31,10

"Femme bonne fait un mari heureux et double le nombre de ses jours." Si 26,1

"Si elle a sur sa langue bonté et douceur, son mari échappe à la condition ordinaire des hommes." Si 37, 28

### **Les Filles de St-Paul 40 ans d'engagement au Québec**

Le 19 octobre dernier les Filles de St-Paul célébraient magnifiquement leur quarantième anniversaire de présence au Québec. Plus de 250 personnes ont répondu à leur invitation.

En 1952, quatre religieuses, originaires d'Italie, arrivaient à Montréal pour évangéliser par les moyens de communication sociale. Des québécoises se joignirent au groupe et elles forment aujourd'hui une communauté de 18 femmes qui travaillent activement en animation chrétienne et dans le monde des communications. Elles éditent des livres, publient une revue, tiennent deux librairies, etc. Bref, des femmes fort engagées qui contribuent à modifier le visage de l'Église du Québec.

Nous sommes nombreuses à compter sur leur solidarité féministe. Longue vie donc aux Filles de St-Paul!

\*\*\*\*\*

### **Approche féministe de la théologie de la libération... (suite de la page 32)**

Croire que la Bible est Parole parce qu'elle est d'abord vie. Dans l'Écriture, il n'y a que des événements de vie. La Parole de Dieu n'est pas d'abord un écrit mais la vie d'un peuple, la tradition d'un peuple. La culture des gens avec ses limites est la Parole première. Le reste vient après.

Une théologie féministe de libération voit les pauvres comme un collectif marqué par un genre qui articule une classe sociale, une race, une culture. Il importe d'oser exprimer notre sentiment à partir de nos entrailles de femmes.

**EXTRAITS DU CORAN**  
**sourate IV**

1. O vous les hommes !  
Craignez votre Seigneur  
qui vous a créés d'un seul être,  
puis, de celui-ci, Il a créé son épouse  
et il a fait naître de ce couple  
un grand nombre d'hommes et de femmes  
Craignez Dieu !  
- vous vous interrogez à son sujet -  
et respectez les entrailles qui vous ont portés.  
- Dieu vous observe. -

3. Si vous craignez de ne pas être équitable  
à l'égard des orphelins...  
Épousez, comme il vous plaira,  
deux, trois ou quatre femmes.  
Mais si vous craignez de n'être pas équitables,  
prenez une seule femme  
ou vos captives de guerre.  
Cela vaut mieux pour vous, que de ne pas pouvoir subvenir  
aux besoins d'une famille nombreuse.

10. Ceux qui dévorent injustement les biens des orphelins  
avalent du feu dans leurs entrailles:  
Ils tomberont bientôt dans le Brasier.

11. Quant à vos enfants  
Dieu vous ordonne d'attribuer au garçon  
une part égale à celle de deux filles.  
Si les filles sont plus de deux,  
les deux tiers de l'héritage leur reviendront;  
s'il n'y en a qu'une, la moitié lui appartiendra.

Si le défunt a laissé un fils,  
un sixième de l'héritage reviendra à ses père et mère.  
S'il n'a pas d'enfant  
et que ses parents héritent de lui:  
le tiers reviendra à sa mère.  
S'il a des frères:  
le sixième reviendra à sa mère,  
après que ses legs ou ses dettes auront été acquittés.

Vous ignorez  
si ce sont vos ascendants ou vos descendants  
qui vous sont le plus utiles.

19. O vous qui croyez !  
Il ne vous est pas permis  
de recevoir des femmes en héritage contre leur gré,  
ni de les empêcher de se remarier  
pour vous emparer  
d'une partie de ce que vous leur aviez donné,  
à moins qu'elles n'aient manifestement commis  
une action infâme.

Comportez-vous envers elles suivant la coutume.  
Si vous éprouvez de l'aversion pour elles,  
il se peut que vous éprouviez de l'aversion  
contre une chose en laquelle  
Dieu a placé un grand bien.

20. Si vous voulez échanger une épouse contre une autre,  
et si vous avez donné un quntar à l'une des deux,  
n'en reprenez rien.  
Le reprendre serait une infâmie et un péché évident.

34. Les hommes ont autorité sur les femmes,  
en vertu de la préférence  
que Dieu leur a accordée sur elles,  
et à cause des dépenses qu'ils font  
pour assurer leur entretien.

Admonestez celles dont vous craignez l'infidélité;  
reléguez-les dans des chambres à part et frappez-les.  
Mais ne leur cherchez plus querelle,  
si elles vous obéissent.  
- Dieu est élevé et grand -

59. O vous qui croyez !  
Obéissez à Dieu !  
Obéissez au Prophète  
et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité.

124. Tous les croyants, hommes et femmes, qui font le bien:  
voilà ceux qui entreront au Paradis.  
Ils ne seront pas lésés d'une pellicule de datte.

129. ...la réconciliation est un bien.  
Les hommes sont portés à l'avarice.  
Si vous faites le bien et si vous craignez Dieu  
sachez que Dieu est bien informé  
de ce que vous faites.

**Un écho du Japon... (suite de la page 26)**

Tandis que j'écris ces lignes, mon mari, un Occidental, est en train de me faire un café et réclame son émancipation. Il ne fera cependant pas la vaisselle, moi non plus, grâce à la technologie moderne occidentale.

**MERCI ! à la traductrice et au traducteur**

En ce qui concerne certains textes écrits en langue arabe, la traduction a été réalisée par deux professeurs du Cégep Bois-de-Boulogne: Marie Arab, professeure de français et Louis Tawfik, professeur en technique administrative.

## SAVEZ-VOUS QUE...

...Le salut passerait par les femmes... C'est ce que laisserait entendre le compte rendu d'un ouvrage récent de Ph. Annaert, *Le salut par les femmes. L'oeuvre des Ursulines aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Éditions Brepols. Éducatrices de la jeunesse féminine, n'ont-elles pas contribué de manière décisive, y écrit-on, au même titre que les Jésuites, à la formation de la conscience spirituelle de l'Europe occidentale ?

...Le docteur Jonathan Mann, chef de file de la lutte contre le sida, estime que le contrepoids au virus est aussi social que clinique. Pour lui, le sida est symptomatique de graves problèmes sociaux tels que la discrimination, le sexisme et le racisme. Le Dr Mann n'hésite pas à dire que « la domination sociale des hommes, partout où elle existe, constitue une menace pour la santé publique » (*Le Devoir*, 27 octobre 92, B1).

... Le Vatican serait le seul État à reconnaître le gouvernement putschiste d'Haïti, ce gouvernement militaire qui agit d'une façon pas très catholique: renversement par la force du président élu et répression sanglante. Quand on sait que le président Aristide est un partisan de la théologie de la libération, on comprend pourquoi le Vatican agit de la sorte.

...Dans la société « utopienne » de Thomas More, les femmes, qui ont comme les hommes un métier,

peuvent, elles aussi, s'entraîner militairement, accéder à la prêtrise et participer à la culture. C'est ce dont discute Guy Bouchard dans *Femmes et pouvoir dans la « cité philosophique »*. (Relire l'Utopie de Thomas More), Montréal, Les Éditions Logiques, 1992, p. 37).

...Les 285 évêques catholiques des États-Unis sont en désaccord sur un projet de document touchant la situation des femmes dans l'Église et dans la société. Le projet dénonce d'une part comme « un mal moral et social » toute attitude sexiste, mais d'autre part condamne l'avortement, la contraception artificielle et ferme la porte à toute perspective d'ordination pour les femmes.

...Un sondage d'opinion publique révèle que plus des deux tiers des catholiques américains (67%) seraient favorables aujourd'hui à l'ordination des femmes, contre 47% en 1985. De même, 70% approuveraient l'ordination d'hommes mariés, contre 58% il y a dix ans. Seuls 13% des catholiques interrogés sont d'accord avec leur évêque pour dire qu'en aucun cas l'avortement ne doit être autorisé, alors que 41% l'estiment possible en certaines circonstances (*Le Monde*, 23 juin 1992).

...La ministre fédérale responsable de la Condition féminine, Mary Collins, a proclamé pour la première fois cette année le mois d'octobre, mois de l'histoire des femmes en ce pays. On a choisi le mois d'octobre parce qu'il coïncide

avec la célébration de « l'affaire personne » qui commémore l'événement d'octobre 1929 grâce auquel les femmes canadiennes acquièrent d'importants droits constitutionnels dont leur admission au Sénat.

...Le 18 novembre 1992 paraît le livre (**catéchisme de l'Église catholique**) qui définit, face au monde moderne, la foi et la morale de l'Église. Une entreprise qui n'avait pas été menée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Le texte original a été rédigé en français. Voici quelques extraits les plus significatifs.

«Seul un homme (vir) baptisé reçoit l'ordination sacrée» (p. 336).

«Parce qu'il est à l'image de Dieu, l'individu humain (homme et femme ?) a la dignité de *personne* : il n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un» (p. 82).

«Les femmes saintes, comme Sara, Rébecca, Rachel, Miryam, Débora, Anne, Judith et Esther, ont conservé vivante l'espérance du salut d'Israël. La figure la plus pure est Marie» (p. 28).

«Toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de peau, la condition sociale, la langue ou la religion, doit être dépassée, comme contraire au dessein de Dieu» (p. 402-403).

«Dieu n'a pas voulu retenir pour Lui seul l'exercice de tous les pouvoirs. Il remet à chaque créature les fonctions qu'elle est capable d'exercer, selon les capacités de sa nature propre. Ce mode de gouvernement doit être imité dans la vie sociale. Le comportement de Dieu dans le gouvernement du monde, qui témoigne de si grands égards pour la liberté humaine, devrait inspirer la sagesse de ceux qui gouvernent les communautés humaines» (p. 395).

«Plusieurs réclament aujourd'hui une sorte de «droit à l'essai», là où il existe une intention de se marier (...). L'amour humain ne tolère pas l'«essai». Il exige un don total et définitif des personnes entre elles» (p. 486-487).

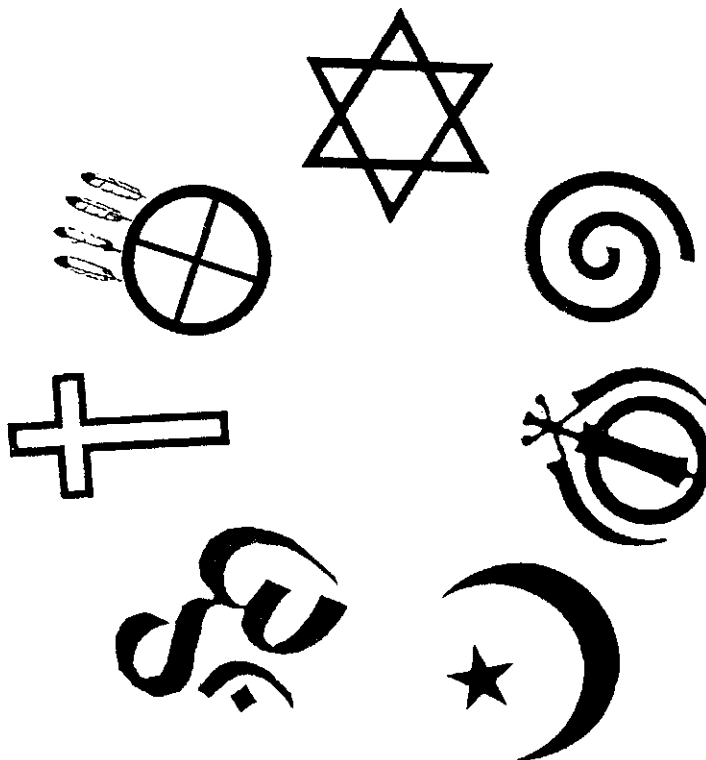
«Les personnes homosexuelles sont appelées à la chasteté» (p. 480).

«Les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes» (...). La sexualité est source de joie et de plaisir: le Créateur lui-même (...) a établi que dans cette fonction [*de génération*] les époux éprouvent un plaisir et une satisfaction du corps et de l'esprit. Donc, les époux ne font rien de mal en recherchant ce plaisir et en en jouissant (...). Ils acceptent ce que le Créateur leur a destiné» (p. 481).

«L'art sacré véritable porte l'homme à l'adoration, à la prière et à l'amour de Dieu, Créateur et Sauveur, Saint et Sanctificateur.

C'est pourquoi les évêques doivent, par eux-mêmes ou par délégation, veiller à promouvoir l'art sacré, ancien et nouveau, sous toutes ses formes, et à écarter, avec le même soin religieux, de la liturgie et des édifices du culte tout ce qui n'est pas conforme à la vérité de la foi et à l'authentique beauté de l'art sacré» (p. 505-506f).

*Agathe Lafortune et Lise Campeau.*



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.  
 Comité de rédaction: *Lise Campeau, Denise Couture, Agathe Lafortune, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy et Isabelle Trépanier*

Abonnements: *Réjeanne Martin.*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy.*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

**Adresse: C.P. 393, succ. C**  
**Montréal, QC**  
**H2L 4K3**

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	= 10,00\$
	2 ans (8 nos)	= 18,00\$
de soutien	.....	= illimité!
outré-mer	1 an .....	= 12,00\$
	2 ans.....	= 20,00\$
à l'unité	.....	= 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153.  
 Port de retour garanti.